

Etaient présents

Odile, Marine, Colette, Eliane Morison, Françoise Furnon, Rosine, Jocelyne, Gabriel, Katrin et Serge, Brigitte et Marc. Malheureusement Goritza n'a pas pu se joindre à nous.

Le départ est donné le vendredi 9 septembre à 8 H du gymnase de Villars pour un groupe de 8 mais pour les camping-caristes Katrin et Serge le départ est plus matinal. Marc et Brigitte sont déjà sur place en repérage depuis deux jours.

Le groupe est hébergé au gîte le Sarret situé au centre du village de Besse en Oisans qui occupe un fond de vallée, bien exposé. C'est un village au charme rustique aux maisons bien restaurées habillées de pierres de l'Oisans et de bois et pour la plupart fleuries. Les ruelles étroites, les calades, sont pavées en pierres de pays. Il s'agit d'un village classé, traversé par le fameux GR 54 tour de l'Oisans et des écrins.

Les camping-cars sont, 1 km après le village, sur l'aire de bivouac du Gay assez sommaire mais il y a quand même quelques commodités, les douches chaudes.

La première balade du vendredi 9 après-midi : « Le circuit des oratoires »

Après une petite restauration sur l'aire de bivouac profitant des tables on emprunte le circuit des oratoires en sens inverse. Il s'agit d'un parcours ludique qui nous emmène sur les hauteurs de Besse, versant ouest, nous découvrirons 9 oratoires sur les 17. Le chemin est escarpé, 581 m de dénivelé mais très agréable d'autant que le temps est magnifique

. Les habitants confrontés aux rigueurs du climat passé et éloignés des grandes villes par un accès difficile avaient déjà du mal à trouver un médecin ou un soignant et s'en référaient aux saints pour dissiper les maux.

On découvre Saint Roch avec son chien qui soulage les difficultés de marche entre autre puisque chaque Saint a des vertus multiples et variés jusqu'à la pousse des cheveux !!, on passe le hameau le SERT puis on fait un crochet pour découvrir le hameau de BONNEFIN avec sa très jolie chapelle qui a été détruite par une avalanche puis reconstruite. Serge nous fait remarquer que le pignon est en pierre de CARGNEULE, pierre sédimentaire qui a trouvé ses origines au fond d'une ancienne mer...



On poursuit notre ascension jusqu'à Saint Sébastien situé tout au sommet de la colline, on se trouve alors à cheval entre deux vallées d'un côté le col de la Valette en direction du lac des Quirliès et la vallée du Ferrand et de l'autre côté le col Saint Georges qui ouvre la passage en direction du plateau d'Emparis avec en fond de tableau la Meije majestueuse accompagnée du Râteau sur lequel vient se blottir le glacier de la Girose, les nombreuses crevasses qui le traversent sont autant de rides profondes comme s'il avait fait son temps et attendait sa mort prochaine...

Puis on descend en longeant la faille avec un abrupt vertigineux que l'on découvrira sous un autre point de vue lors de notre dernière balade aux cascades.

Petite pause au soleil à l'abri du vent. On sera alors accompagné d'un troupeau de chèvres qui nous suivent au pas, agréable compagnie, Gabriel compare sa barbichette à celle de la Blanchette.



On devra remonter pour découvrir l'oratoire de Saint Jean Baptiste .

Puis retour au village de Besse et déambulation dans les calades sans Odile qui a scrupuleusement suivi le tracé et sera la seule à passer par la chapelle Sainte Anne des sept douleurs, on l'a court-circuité attiré par la fraîcheur des bières que l'on prendra au Gîte. On découvre alors les nombreux plats de Crozets qui chauffent au feu de bois, recouvert d'une épaisse couche de crème et de fromage, on imagine alors le diner et nos papilles s'éveillent.

Après une halte à la « Tourte de Besse », Boulangerie artisanale. Ils font, selon la tradition, depuis plus de trente ans, un pain pétri à la main avec des farines locales et cuit au feu de bois.

Les camping caristes ont juste le temps de se changer, de prendre les vélos pour se rendre au gîte ou le repas sera servi. Excellente cuisine très copieuse, mais il ne faut pas trop trainer car le gros du week end nous attend

Avec la deuxième rando du samedi 10 : l'ascension pour le plateau d'Emparis.

Le départ est donné de l'aire de bivouac à 9 H. Jocelyne nous a rejoint.

Le départ est rude sur une pente bien marquée puisque l'on doit gravir 600 m en 4 km environ avant d'atteindre la partie ouest du plateau. Le découragement est proche pour certains mais en gardant son rythme, sans stress, on aborde enfin le col saint George, le plateau s'ouvre alors à nous avec un paysage de « Mongolie » avec plus de 3000 hectares de prairie, d'alpages à perte de vue et sur 360°. Un ancien ruisseau tortueux Le RIF TORT marque au centre la séparation entre l'Isère et les hautes alpes puisque ces plateaux lieux de pâturage étaient très convoités et disputés. La vision de la Meije n'est pas encore complète on doit prendre un chemin descendant en direction du Gué, en bordure d'une zone humide puisque nous sommes sur un sol calcaire où un glacier a laissé ses empreintes sur les roches les plus dures : les stries.

Une jeune femme employée par le parc des écrins, sensibilisatrice de la nature, nous offre ses conseils et nous optons pour une ascension lente mais une descente plus abrupte.

A mon grand regret le plateau n'est pas plat, il reste encore 451 m de dénivelé pour atteindre le lac Lérié et le lac Noir ce qui fera bien les 1051 m annoncés.

Il est tard la faim se fait sentir mais nous avons décidé de manger au bord du lac Lérié. On croit le découvrir derrière chaque petit monticule mais il faut poursuivre, encore un km nous annonce un panneau, il est déjà 13 H, le moral en prend un coup... puis qq m.

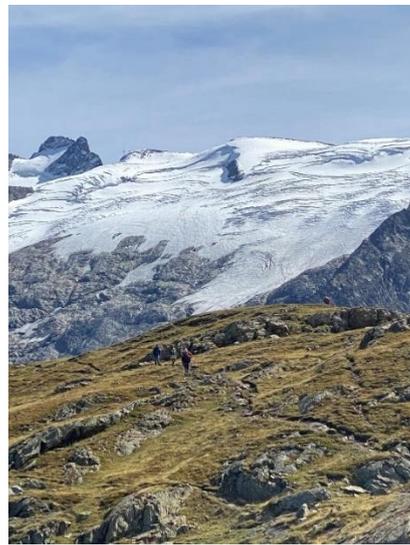
La marche est récompensée par un paysage grandiose comme si la majestueuse Meije nous était servie sur un plateau en se reflétant sur le lac, le ciel est d'un bleu immaculé ou strié par qq avions qui chauffent encore l'atmosphère déjà chaud, nous sommes à 2450 m d'altitude. Les vaches restent au loin broutant le peu d'herbe jaunie qu'il reste. Repas, repos sont les bienvenus après tant d'efforts mais tout se mérite on apprécie d'autant mieux le paysage, les photos sont sans limites, le passage par les oratoires nous aura protégé des mauvais esprits.

On doit cependant poursuivre en passant par le lac Noir ou des chevaux noirs s'abreuvent.

C'est de l'eau de ces lacs s'infiltrant dans le sol que naît la Bourdanche

A l'ancien lac Cristallin, à sec, Serge et Gabriel décident de prendre un chemin détourné, on se rejoindra au Gué lieu de convergence de la boucle.

On doit aborder la descente Marine et Colette prennent la route pour une descente plus douce mais plus longue, le reste du groupe prend le sentier, Rosine et Françoise font un petit complément d'ascension à la recherche d'un téléphone qui sera retrouvé. Epuisés par ce parcours nous poursuivons notre chemin, une bière nous attend à l'aire de Bivouac. On aura le temps pour une douche puis le repas au gîte. Nous sommes éreintés mais satisfaits de notre journée bien remplie, nous sommes tous réunis.



Le lendemain dimanche 11 rando « la boucle des cascades ». On prend les véhicules en direction du col de Sarenne, une petite frayeur pour Serge et Katrin le camping-car est lui aussi fatigué de toutes ces montées et n'en veut plus mais la panne est connue : une durite ...

On longe la montagne par un petit sentier assez escarpé mais le beau temps et les paysages nous donnent le courage de poursuivre nous arrivons aux cascades résidu des glaciers.

On apprend par Serge que le massif qui nous domine est issu de la chaîne Hercynienne de plus 300 millions d'années IL provient des entrailles de la terre. Dans peu d'espace on côtoie le socle profond de la terre et les anciennes mers...on marche sur un passé très tumultueux mais tout n'est pas fini...

Les ruisseaux issus des qq glaciers qui restent, ou de la pluie, sculptent ce paysage en de profondes vallées, c'est après le ruisseau de la Pisserote, au bord du ruisseau du Bruant, issus du glacier de Sarenne que l'on mange, puis la descente, le clos Chevaleret et l'on comprend que les ruisseaux forment les grandes rivières avec la jonction des deux ruisseaux et d'autres sources pour former le Ferrand qui va alimenter le lac du Chambon. On a un aperçu du cycle de l'eau mais pour combien de temps.

Les torrents sont au fond de la vallée et il nous faut rejoindre avec plus 300 m d'ascension le col de Sarenne qui nous surplombe, les jambes se font lourdes. Un groupe va chercher les voitures tandis que l'autre groupe attend au lieu-dit « le Perron ».

Après une petite halte c'est le retour vers St Etienne en passant par l'Alpe d'huez, les camping caristes restent hypnotisés par le coucher de soleil sur la Meije et optent pour une nuit supplémentaire au col de Sarenne.

